RAPPORT DE CAMPAGNE

-Été 384-

LA BATAILLE DES CENDRES

Récit consigné et rédigé par Alexi Kiridov

I. CAUSE DE GUERRE

Grâce au sacrifice de la Maréchale Zoya Zubencko près de la Forteresse des Cendres à la fin du printemps, la commanderie du Rite d'Ombres et de Lumière put mettre la main sur de nombreux renseignements confirmant l'avancée massive de la Horde d'Horathot vers le sud du comté des Cendres, le Temple du Chêne et, si elle devait traverser le Lac du Chêne, Porte-Chêne. Il revint au nouveau Maréchal, Léonor Aiguevive, de coordonner les efforts des Ébènois en cette région. La campagne militaire initiée au 1er jour d'été 384 visait donc à freiner la progression de la Horde et, si possible, débuter la contre-attaque sur certains points stratégiques du comté des Cendres. Plus menacée que jamais, la sécurité de la capitale corrésienne dépendait d'une victoire décisive des saints guerriers célésiens.

II. DESCRIPTION DE LA RÉGION

Dernière frontière des terres célésiennes avant les confins obscurs de la Forêt d'Ébène, le comté des Cendres était avant l'invasion barbare aux premières loges des phénomènes occultes des profondeurs sylvestres. Si la Forteresse des Cendres fut historiquement le siège du pouvoir de la famille Mensner et le cœur de ce domaine, c'est Entre-Gage, ultime communauté forestière à l'ouest, qui représentait le mieux le caractère sinistre et paranoïaque des habitants de la région. Située à la limite des territoires civilisés, Entre-Gage était la dernière halte des voyageurs avant une mort certaine dans les bois. En raison de son statut de marche occidentale, le comté fut le premier à tomber sous le coup des légions hérétiques qui imposèrent leur joug sur l'entièreté de ses terres.

Contrairement au comté de Haute-Sève qui était laissé par les maîtres de la Horde sous la surveillance de traitres corrésiens ayant plié le genou devant eux, le comté des Cendres était sous la protection des armées hérétiques elles-mêmes. Affrontée au sud-ouest de là lors de la Bataille de la Marche d'Arianne, la Horde d'Horathot était un redoutable adversaire craint autant pour son nombre que ses tactiques irrégulières. Stationnés à la Forteresse des Cendres ou dans la Forêt d'Ébène, des guerriers cannibales, cavaliers bardés d'ossements, prêtres aux pouvoirs insondables, bestiaux géants et sanguinaires et autres horreurs constituaient l'essentiel de ses rangs.

Surprises par le déplacement soudain et massif de la Horde d'Horathot à la fin de l'automne, les saintes légions célésiennes adoptèrent une posture défensive au début de l'été. C'est dans leurs fortifications érigés à la hâte au Temple du Chêne [IV] qu'elles espéraient freiner l'avancée de l'ennemi vers le sud. Si celui-ci devait vaincre les défenseurs en ce point, il s'emparerait peu après du gué du Lac du Chêne [V], ce qui lui permettrait de pénétrer Porte-Chêne par ses quartiers les plus vulnérables. Or, afin de limiter les ravitaillements de l'imposante Horde, d'autres opérations audacieuses étaient mises en œuvre : interception

des renforts en provenance de la Forêt d'Ébène et empruntant la Route de la Lumière [I & II], pillage des villages occupés d'Untel [III], Mensner [VII] et Eidel [VIII] et sécurisation du hameau frontalier de Kardayak [IX]. Pendant ce temps, bien au nord de là, les armadas de Havrebaie et de la Divine, d'aucune utilité dans les affrontements terrestres des Cendres, prenaient d'assaut le repaire des corsaires de la Côte-aux-Lamentations afin d'éliminer définitivement la menace navale que représentaient les alliés d'Horathot sur la Mer Blanche.

Finalement, il est à noter qu'une invitation officielle de la part du Clergé de la Foi fut adressée à la Divine Adrianna au 60e jour du printemps afin de la convier sur le front pour galvaniser et bénir les troupes. Cette invitation fut toutefois déclinée à une seconde reprise. La Couronne n'a cette fois fourni aucune raison à ce refus. Néanmoins, tel que le voulait la tradition sacrée à la suite de la disparition de la Maréchale Zubencko, l'écu de Galvin, ultime protection des légions célésiennes en temps de guerre, fut remis au Maréchal Léonor Aiguevive.

***

III. L'OUEST : LA ROUTE DE LA LUMIÈRE

Laissée à l'abandon par les Corrésiens après la Guerre de l'Avènement, la Route de la Lumière fut défrichée et restaurée par la Horde. Cette voie pavée liant le Temple du Chêne aux profondeurs de la Forêt d'Ébène permettait le déplacement efficace des ravitaillements et troupe en provenance du Lichthaus, d'Entre-Gage, et des tréfonds de la forêt. Deux sites dignes de mention ponctuant cet axe avaient particulièrement attiré l'attention des éclaireurs ébènois au printemps. Le premier était le Monastère de Noirbois [I], lieu de recueillement et de pénitence pour la famille Paurroi jusqu'à l'invasion de la Horde. Malgré les profanations y ayant cours et la présence de prêtres d'Horathot et de leurs gardes, les légions célésiennes firent le choix de l'éviter. Le second était un poste contrôle surnommé « Les Quatre'Moulins » [II] où s'arrêtaient et ravitaillaient les effectifs en déplacement. C'est vers ce dernier que convergea le second plus important contingent ébènois.

Depuis plusieurs années, le royaume d'Ébène -Laure et Havrebaie les premières- ont travaillé assidument au financement des guerres nordiques du Vinderrhin. Aux prises avec ses propres ennemis cauchemardesques émergeant des neiges oubliées de l'extrême-nord, les Vindhs avaient pu compter sur un approvisionnement constant en armes à feu de qualité et autres équipements à la fine pointe de la technologie ébènoise. Aujourd'hui, homme d'honneur et époux de la Divine Adrianna, le Roi Orovyndir répondait à l'appel des Célésiens. Au 4e jour d'été, le suzerain débarqua au Temple du Chêne avec sa garde royale et les guerriers de Merdren-Ovindar. Celui-ci était flanqué de sa principale arthéurge Guhnund'Hild, de la championne lauroise Odette de Sabran, du théologien et conseiller Ivan Rauwolfia et de plusieurs colonnes de combattants laurois, corrésiens et, pour certains, felbourgeois. Invité par Nikita Rauwolfia à contribuer à cette démonstration d'unité, l'héritier de Porte-Chêne, Manfred Paurroi, avait préféré réserver ses forces pour la défense du Temple du Chêne. L'interception des renforts par cette armée coalisée avait une double-finalité : affaiblir la Horde certes, mais aussi prouver au Roi vindh la puissance de la Foi célésienne et de ses fidèles.

Afin d'assurer une victoire éclatante de l'alliance, toutes les précautions avaient été prises par la famille Rauwolfia. Confrontés à des rumeurs d'empoisonnement des vivres destinés aux troupes vindhs par les fanatiques du Verbe, ses alchimistes avaient scrupuleusement vérifié et remplacé les ressources problématiques -certaines étant effectivement empoisonnées-. Pendant ce temps, Klara de la Castelanne, précédant l'avancée de l'armée et familière avec sa région natale, menait une évaluation des forces ennemies et de leur progression. Enfin, en tout temps, une petite légion de traducteurs coordonnés par Violette Beaurivage assurait la bonne communication entre Ébènois et Vindh. Les conseils militaires prodigués par Alphonse Aiguevive et le stratège Vsevolod Markovitch -envoyé de Stanislav Vindersen- étaient ainsi parfaitement transmis aux deux commandements alliés.

Les rangs vindhs étant constitués d'infanterie lourde dépourvue de cavalerie, ce sont les Chasseurs incarnats menés par Odette de Sabran qui jouèrent le rôle d'avant-garde et débutèrent le harcèlement des convois se déplaçant sur la Route de la Lumière. Pendant une semaine, tandis que les fantassins remontaient lentement la Route de la Lumière vers le nord-ouest, les Laurois multiplièrent les raids sanglants sur les rares cohortes osant se dresser sur leur chemin. La brutalité exemplaire de la championne divine qui massacrait systématiquement tous les témoins de ses opérations -civils ou non, ceux-ci demeuraient des hérétiques- permit à l'alliance de maintenir secrète sa marche plusieurs jours durant. Saisissant l'effet de surprise, les Chasseurs incarnats déferlèrent donc sur les collines des Quatre'Moulins lors de la nuit du 18e jour d'été et permirent aux alliés de s'y retrancher minimalement. Grâce à un train de chariots préparé par Hassel Grimmard d'Avhor et la Guilde royale des artisans à la demande de Floriane Nemeri, les alliés possédaient le nécessaire pour défendre leur position. Or, la rumeur de la sauvagerie ayant cours sur la Route de la Lumière ne put échapper longtemps au vaste contingent arrivant de la Forêt d'Ébène.

Au 20e jour, une importante force d'Insoumis apparue. Préalablement détectée par les éclaireurs, celle-ci était beaucoup trop vaste pour être prise de front ou tiraillée par ceux-ci. Les Insoumis étaient des félons et bannis éclectiques d'Ébène vivant dans la Forêt d'Ébène. Pour la plupart des tirailleurs sylvestres ayant succombé aux sombres puissances des ténèbres, ils étaient flanqués de fantassins lourds portant les armes de l'ancienne Garde céleste et ayant les allures de paladins déchus. Ne pouvant contourner les retranchements des Ébènois et des Vindhs sans exposer leurs arrières, ni mener un siège de longue durée sans compromettre leur assistance au front principal du Temple du chêne, ces renforts hérétiques décidèrent de passer à l'assaut des collines des Quatre'Moulins dès la nuit du 21e jour d'été.

À la tombée du jour, d'épais nuages envahirent le ciel et plongèrent le champ de bataille dans de profondes ténèbres. Face à un ennemi habitué de combattre dans l'obscurité de la canopée de la Forêt d'Ébène, les soldats durent se résoudre à allumer quantité de torches et lanternes afin de déceler les potentielles intrusions sournoises. Aux pieds des collines, un silence absolu régnait malgré la présence évidence de centaines d'assassins prêts à fondre sur les barricades et pavois des Vindhs. Graduellement, le parfum âcre d'un encens inconnu commença à envahir l'air de la région, porté par une douce brise. Craignant un empoisonnement par la fumée, les alchimistes de Youri Magyar distribuèrent en urgence antidotes, remède à la noirose et conseils aux soldats. De toutes évidences, les cultistes du Monastère de Noirbois s'étaient greffés aux rangs des Insoumis afin de leur confier le secret de leur art occulte. L'intervention des alchimistes permit de prémunir les meneurs et officiers vindhs et célésiens, mais ne put protéger l'entièreté des légions défenderesses. Quelques minutes après, des guerriers nordiques sur la ligne de front commençaient à sursauter, apercevant

dans les ombres le mouvement de silhouettes monstrueuses. Un murmure gagna alors en ampleur parmi eux : « Svangurs ».

Pressentant la peur s'immiscer chez ses guerriers, le Roi Orovyndir prit sur lui de les revigorer par son discours. Peu importe les terreurs rôdant dans l'ombre ou les monstres cherchant à se repaître de la chair des braves, les vaillants guerriers du nord ne reculeraient pas. Ni dans les steppes glacées, ni dans les forêts du sud, et surtout pas aux côtés de leurs alliés d'Ébène. Surmontant les hallucinations cauchemardesques qui s'emparaient de leur esprit, les fantassins vindhs se préparèrent au pire. Et le pire vint. Dans un sifflement tranchant le silence nocturne, une première volée de flèches et de javelots perça d'abord l'obscurité afin de s'abattre sur les pavois nordiques. S'en suivie une charge des guerriers lourds Insoumis qui se heurtèrent à l'inéluctable ligne des adeptes de l'Arth. L'affrontement à l'aveugle pour le contrôle des collines des Quatre'Moulins se poursuivit toute la nuit durant, les Insoumis cherchant tantôt à fissurer les rangs des fantassins, tantôt à les prendre de revers. La victoire, jamais complètement assurée, força éventuellement les Chasseurs incarnats d'Odette de Sabran, pourtant épuisés par leurs raids de jours précédents, à mettre pied à terre afin de lutter aux côtés des Nordiens.

Au matin, le chaud Soleil d'été se leva sur un véritable charnier. Hérétiques de la forêt, guerriers vindhs et zélotes célésiens se côtoyaient dans la mort sur les flancs des collines dans une étrange unité post-mortem. Les Insoumis, incapables de déloger l'imposant contingent allié de ses retranchements, s'était finalement dispersé peu avant l'aube en abandonnant derrière ses morts et les ravitaillements destinés aux combats à l'est. Cependant, l'ennemi n'avait pas été vaincu. Les stratèges ébènois avaient sous-estimé la force et le nombre des renforts sylvestres et, même sans vivres ou approvisionnements, ceux-ci se grefferaient bientôt au cœur de la Horde près du Temple du Chêne. Par ailleurs, les blessés et morts parmi les défenseurs se comptant par centaines, il était essentiel pour ces derniers de soigner leurs plaies et accaparer le butin de guerre.

Or, par-delà les vulgaires constats militaires, un exploit remarquable avait été accompli. Avant même que le sang frais des trépassés humectant son visage ne soit sec, le Roi Orovyndir convoqua ses alliés. Dans des mots qui devaient passer à l'Histoire, il s'adressa ainsi aux Rauwolfia, de Sabran, Aiguevive et autres officiers de la Divine, Fel, Corrèse et Laure : « De glaces ou de bois, notre ennemi est le même, j'en ai aujourd'hui la conviction. Nous ne sommes pas que des frères et sœurs d'armes ; nous partageons le même destin devant la Grande Horreur. De ce jour jusqu'à ma mort, j'en fais le serment : vos luttes seront les miennes. ». Sur ces mots, le suzerain souleva le médaillon à l'effigie du Soleil Céleste pendant au cou d'Ivan Rauwolfia, puis l'enfila autour du sien. Célésien ou non, Orovyndir était guerrier de lumière.

***

IV. UNTEL

Autrefois la baronnie principale administrant le sud du Comté des Cendres et le Temple du Chêne, Untel [III] fut complètement désertée après la conquête de la Horde. Si quelques audacieux de la Horde tentèrent de s'y établir, ils abandonnèrent ce projet au fur et à mesure que les Célésiens les prirent pour cibles lors de leurs razzias. Les forêts éparses s'éclaircissant autour de la communauté étaient ponctuées de collines ayant autrefois servi, disait-on, de tertres aux ancêtres des Enfants d'Arianne de Corrèse. Selon les éclaireurs célésiens, l'endroit était utilisé par la Horde comme point d'entreposage de ravitaillements dans sa marche vers le sud.

Constituant près du tiers des forces célésiennes déployées au printemps à Haute-Sève, la cavalerie sarren avait largement déserté le front lorsque leur Grande Chevaucheuse, Amond dite l'Héritère, avait lancé à la fin de la libération de Port-Casimir un appel à la destruction de ruines mythiques dans l'Ancienne République du Firmor. Ce départ avait dangereusement dégarni les rangs, ne laissant qu'une poignée de combattants des steppes pour sécuriser le comté du Chêne. Parmi eux se trouvaient Adémar Govarson et ses volontaires Edar, Irina Nadjar et la garde montée d'Enkhtuya Sukhbataar. Il revenait à ces cavaliers rapides de mener une attaque éclair sur Untel afin d'y saboter les vivres entreposés et compromettre le futur siège qu'infligerait la Horde au Temple du Chêne.

Les tertres anciens -souterrains et frais- constituaient des sites de préservation des aliments idéaux pour les hérétiques. Cependant, ceux-ci se fondaient quasi-parfaitement dans la verdure du paysage forestier, ce qui complexifiait un raid par les Ébènois. Heureusement, le seigneur de Sombresource Nikita Rauwolfia étant familier avec les légendes locales put remettre à la cavalière Nadjar des indications localisant les sites convoités. Grâce aux superstitions locales, les Sarrens savaient donc approximativement où diriger leur divine colère.

L'assaut sur Untel fut lancé au 23e jour d'été peu avant que la Horde ne fasse son apparition au nord de là. Adémar Govarson, éleveur de renom connaissant autant les instincts équins que canins, fit d'abord enduire peu avant l'aube le poil d'une dizaine de chevaux d'une purée de fraises et de pêches mélangée au musc d'une espèce de chevrotains des steppes. Ensuite, il les envoya galoper vers le nord des collines d'Untel. Au lever du Soleil, l'odeur transportée par la brise estivale fut immédiatement humée par les chiens de guerre rôdant dans les environs. Estimant que leurs bêtes avaient flairé la présence d'intrus, les maîtres-chiens rassemblèrent

les cavaliers légers surveillant les tertres et partirent à la chasse des appâts. Saisissant l'ouverture ainsi créée, les chevaucheurs Sukhbataar et Edar se lancèrent à l'attaque. Après avoir éliminé dans leur chevauchée quelques sentinelles hébétées, ils investirent aisément l'un des tertres principaux. Dans celui-ci, conservés dans la fraicheur de la tombe ancestrale, des chariots de légumes-racines, herbes séchées et viande faisandée attendaient d'être remis à l'armée ennemie. Le site, quant à lui, semblait avoir une vocation mortuaire, des fresques taillées dans la pierre évoquant des défunts et ceinturant un escalier de terre qui s'enfonçait dans les profondeurs.

Les cavaliers obéirent alors aux directives des stratèges de la Maréchaussée et firent détonner une bombe alchimique à l'entrée du souterrain dans l'objectif de provoquer son écroulement et la perte des réserves. Or, peut-être par erreur de compréhension entre alchimistes, le supposé explosif qu'on leur avait confié ne l'était que de nom. La « bombe de glace » créée originellement par Phoebe Delacarte libérait certes un souffle d'air glacial, mais n'explosait pas. Le tertre fut donc brusquement envahi par un froid hivernal qui, ironiquement, laissa la structure indemne tout en préservant davantage les aliments. La pièce maîtresse de leur plan faisant défaut, les Sarrens se rabattirent sur leur principal talent : le pillage. Chaque cavalier s'empara de la plus grande quantité d'aliments possible avant de renverser les chariots et de les fracasser avec leurs hachettes.

Lorsque les chiens de guerre et leur escorte revinrent de leur chasse infructueuse, les Sarrens avaient réussi à saccager ce qu'ils estimaient être la moitié des réserves ennemies. Cependant, tandis que ses compatriotes prenaient la fuite avec le fruit de leur pillage, Adémar Govarson fut victime de l'une de ses célèbres crises de convulsion qui le laissa paralysé. Trois vaillants chevaucheurs Govar sacrifièrent leurs vies sous les crocs des bêtes pendant que leurs compatriotes hissaient Adémar sur sa monture et l'extirpaient des combats.

Malgré les revers, l'assaut sur les réserves d'Untel avait été partiellement couronné de succès. Il ne serait pas suffisamment pour affamer la Horde, mais risquait d'altérer ses plans.

***

V. LA FORTERESSE DES CENDRES

Cœur de la domination de la Horde dans le comté des Cendres, la Forteresse des Cendres [VI] fut construite au quatrième siècle afin de résister à la plupart des assauts en provenance de n'importe quel front. Grâce à la qualité de ses fortifications, ce bastion résista pendant plusieurs saisons aux assauts incessants de la Horde lors de la conquête. N'importe stratège soutenait que, tant que la Forteresse des Cendres tiendrait, la Horde resterait fermement enracinée dans la région. Au début de l'été, malgré le départ d'une portion considérable de sa garnison pour le front, celle-ci restait protégée par nombre de cultistes et leurs gardes

rapprochées. Une attaque de front paraissant impossible aux yeux de la Maréchaussée Aiguevive, il fut plutôt décidé de harceler ces positions afin de compromettre la retraite de la Horde après les affrontements du Temple du Chêne.

À bord du navire baiecrânois de Giuliana Sognarello, le Scylla, le capitaine Melvin Margotta, dame Sognarello, Mariam Amazigh et un contingent de guerriers cassolmerois débarquèrent à Port-Casimir au début de l'été afin de gagner en vitesse les terres bordant la Forteresse des Cendres. La modeste troupe établit son camp dans un hameau depuis longtemps abandonné et perdu dans la forêt, puis attendit son heure. Malgré l'omniprésence de noirose dans ce secteur, l'alchimiste Amazigh maintenait la santé physique et mentale des Ébènois pendant que les éclaireurs menés par Margotta et Sognarello assuraient un périmètre de surveillance. Au 25e jour d'été, à une heure de marche à l'ouest, ils purent ainsi observer le déplacement massif des milliers d'hérétiques se dirigeant vers le Temple du Chêne. Selon leurs estimations, la lente marée humaine et animale atteindrait sa destination à la moitié de la saison. Une missive fut rédigée et remise à un coursier qui livra l'information prestement aux protecteurs célésiens se massant au sud. Disposant de plusieurs semaines avant la retraite de la Horde, les Cassolmerois débutèrent des opérations discrètes de harcèlement des sentinelles de la Forteresse des Cendres. En aucun cas ceux-ci ne devaient s'approcher de la place-forte, mais ils pouvaient la priver de ses yeux et de ses oreilles.

Pendant ce temps, à quelques lieues à l'est, une seconde escouade devait compléter l'isolement de la place-forte. Aux devants de sa garde personnelle, Nador Aiguevive s'était infiltré par les frontières corrésiennes orientales avant de s'arrêter à une demi-journée de la communauté de Mensner [VII]. Dans la nuit du 31e jour d'été, la troupe frappa sans avertissement le hameau afin d'empêcher toute réaction ou regroupement de la milice locale. Lorsque les défenseurs désorganisés semblèrent matés, Nador et des orateurs baiecrânois du comte Georges Lucini se présentèrent sur la place centrale afin de sommer les infidèles à choisir entre la mort et l'exode vers la Forteresse des Cendres. Pendant que le capitaine invitait les hérétiques à admirer la bonté, la grandeur et la clémence du Céleste, des soldats supervisés par Youri Magyar abattaient à coups de masse un monolithe de pierre noire entouré de plaques d'ombre-miroir trônant au milieu de la place, symbole de la domination du faux-dieu Horathot. Les Célésiens, maîtrisant le secret de la protection contre la noirose et la sorcellerie sylvestre grâce à l'alchimiste Magyar, se firent un devoir de réduire en miettes le monument impie.

Malgré la qualité des officiers à leur tête et les soins apportés aux blessés par le médecin Bartelomeo Zotelli, les effectifs ayant pour mission de prendre possession de Mensner s'avéraient toutefois insuffisants et l'ultimatum lancé par les Ébènois tardait à obtenir réponse. Les libérateurs devaient surveiller plusieurs centaines d'hérétiques de différents acabits ayant choisi de se barricader dans leurs chaumières. Inévitablement, plusieurs d'entre eux parvinrent à échapper au regard de leurs bourreaux célésiens afin de prendre la fuite vers la Forteresse des Cendres et quérir des renforcements. Ceux-ci furent prestement interceptés par les patrouilles de Melvin Margotta qui se fit un devoir d'en faire un exemple sanglant. Après avoir ramené les fugitifs à Mensner, il les fit décapiter publiquement afin d'inciter les gueux à l'obéissance. Les escouades conjointes de Nador Aiguevive et des Cassolmerois parvinrent alors à mettre en œuvre le plan initial sans compromettre la mission de Margotta. Grâce aux notes géographiques consignées par les envoyés de Soline Durateuil et Violette Beaurivage, Hassel Grimmard proposa la création d'un passage permettant aux gueux de rejoindre directement la Forteresse des Cendres. L'objectif de cette tactique n'était guère altruiste ; il fallait inonder le château de centaines de bouches inutiles à nourrir. Les réfugiés devaient bien sûr abandonner derrière leurs propres vivres, prestement récurés par Ortezen Aiguevive qui veilla à leur déplacement vers Corrèse.

Escortée par les principaux officiers ébènois, la colonne atteignit la Forteresse des Cendres au 35e jour d'été. Restés en retrait pour des raisons évidentes, les Célésiens laissèrent les exilés s'approcher des murs par eux-mêmes afin d'y demander asile. À une centaine de mètres des douves les ceinturant, plusieurs monolithes identiques à celui détruit à Mensner avaient été élevés. Lorsque les premiers villageois franchirent la ligne invisible formée par l'alignement de ces pierres sombres, ils s'effondrèrent subitement. Sans même un cri d'agonie, les gueux semblaient avoir été dépouillés de leur souffle vital. Les hérétiques paniqués les suivant tournèrent les talons et prirent la fuite en direction des Ébènois. Ne pouvant se permettre de voir des civils ennemis propager la rumeur de leur opération partout dans le comté, ceux-ci les accueillirent avec leurs lances. À la suggestion de Giulianna Sognarello, lorsque le chose était possible, ceux-ci ne furent par contre pas achevés ; un blessé était plus coûteux qu'un mort pour l'ennemi.

Devant la cruauté des prêtres d'Horathot envers leurs propres fidèles, il ne restait plus qu'à attendre la retraite des guerriers vaincus de la Horde afin de les éliminer. Or, au 80e jour d'été, l'ennemi tardait à revenir du sud. Inquiétés par la perspective d'une victoire des hérétiques au Temple du Chêne, les capitaines décidèrent donc d'abandonner leurs positions afin d'y converger.

***

VI. EIDEL

La baronnie d'Eidel [VIII], associée au bourg d'Eidelbourg plus au nord, était auparavant un port mineur des Cendres. Plusieurs villages de pêcheurs y étaient trouvés, mais l'invasion de la Horde mena à leur abandon systématique. Au printemps, les éclaireurs célésiens n'avaient guère réussi à atteindre les murs d'Eidelbourg, mais avaient découvert au sud de ceux-ci, dans ce qui était autrefois de petits hameaux de quelques chaumières, des palissades et camps aux allures de prisons ou casernes à ciel ouvert.

Eidel étant à l'extrême-nord du comté des Cendres, les légions célésiennes ne purent qu'y dépêcher une force symbolique ayant pour mission de faire la lumière sur la nature des activités y ayant cours. Le capitaine William Sectral Bupori, assisté du lieutenant Liam Cortego et de la Corrésienne Anastasia de la Castelanne, devaient ainsi inspecter les mystérieux villages fortifiés avec l'aide des troupes armées de l'Ordre médical d'Ébène et des soldats corrésiens de la garde de Jasmin Balthazar. Arrivant directement de Port-Casimir à l'est, les éclaireurs profitèrent du branle-bas-le-combat dans le sud du comté pour se faufiler sur le territoire ennemi.

Tout en évitant scrupuleusement le contact avec les guerriers des os et leurs limiers, Bupori procéda à l'observation des campements les plus à l'est de la baronnie. Contrairement aux communautés de Mensner ou Untel, les sites étaient surveillés par des combattants arborant les traits distinctifs des cannibales voués au service rapproché des prêtres d'Horathot. Les espions furent témoins de convois de ravitaillement en provenance du nord venant décharger leur contenu à l'intérieur des palissades, mais aussi de contingents de captifs sous forte escorte quittant en direction de la Forêt d'Ébène à l'ouest. Il apparut immédiatement que ces hameaux corrésiens avaient été transformés en camps de prisonniers destinés à servir les caprices et rites des seigneurs de la Horde se terrant dans les bois. Selon Anastasia de la Castelanne, les routes empruntées par les colonnes de prisonniers rejoignaient éventuellement la Route de la Lumière afin de mener directement à Entre-Gage et au-delà. Malheureusement, malgré les demandes insistantes des Corrésiens constituant la mince force de surveillance, un assaut frontal sur l'un de ces campements était irréaliste. Les redoutables guerriers des os y étant retranchés étaient maîtres dans la traque sylvestre et ne seraient pas aisément surpris ou semés par les assaillants.

Ne pouvant néanmoins demeurer les bras croisés face aux horreurs attendant les captifs, les Célésiens se résolurent à attaquer leurs bourreaux alors même qu'ils transitaient entre deux campements. L'entreprise serait rapidement découverte, mais quelques vies innocentes seraient sauvées. Au 42e jour d'été, un premier convoi fut donc pris pour cible à quelques heures de marche d'Eidelbourg. Par une embuscade soigneusement planifiée, une dizaine de guerriers des os furent encerclés et invités à la reddition. Aveuglés par la rage et leur adoration sanglante à Horathot, ceux-ci refusèrent et furent massacrés avec leurs quelques chiens enragés. Parmi la vingtaine de prisonniers libérés, on nota plusieurs combattants du Rite d'Ombres et de Lumière

portés disparus à la suite de la reprise de Port-Casimir, des déserteurs des Chasseurs de Haute Tour et quelques paysans corrésiens des Cendres ayant été cruellement remis à la Horde par leurs compatriotes. Ceux-ci furent soignés par les médecins-guerriers de l'Ordre médical, puis envoyés vers Haute-Sève afin de prendre la route du nord.

Dans les jours qui suivirent, trois autres colonnes furent attaquées, permettant la libération d'une centaine de prisonniers et la capture d'un guerrier des os enragé et extrêmement hostile à ses geôliers. Cependant, la rumeur de la présence des Célésiens vint à filtrer chez l'ennemi qui doubla ses patrouilles et escortes. Lors du dernier sauvetage qui fut entrepris avant la retraite des Ébènois, ces derniers furent étonnés de trouver dans les rangs des captifs nul autre que Merwyn Prothero, disparu dans les bois de Haute-Sève une saison plus tôt. Affamé et meurtri, le négociant avait été pris au piège, battu et traîné de force en Eidel. N'eut été de l'intervention de Bupori et ses alliés, il aurait probablement fini ses jours dans les tréfonds de la Forêt d'Ébène. Si la troupe d'éclaireurs n'avait pas pu mettre fin à l'horrible entreprise en cours en Eidel, elle en avait découvert la nature et avait donné une seconde chance à nombre de condamnés.

***

VII. KARDAYAK

Situé loin des combats principaux, le hameau de Kardayak [IX] était stratégiquement positionné entre les comtés des Cendres, de Haute-Sève et du Chêne. Autrefois la propriété de la famille Kardayak, des archivistes et Sages du Zanaïr, il était connu avant la conquête comme un lieu de savoirs mystiques. Kardayak et ses voûtes furent certains des derniers domaines corrésiens -avec la Forteresse des Cendres- à tomber lors de l'invasion de la Horde. Depuis, la population du hameau a été remplacée par des barbares protégés par un fortin où une garnison de guerriers des os vouait un culte à un monolithe de pierre noire et d'ombre-miroir. Par ailleurs, les éclaireurs ébènois confirmèrent au printemps qu'un détachement de cavaliers des os avait été observé près de là patrouillant les frontières à proximité.

Malgré la distance séparant ce point stratégique du front, il revint au chevalier du Fer-Martyr Stanislav Vindersen de le reconquérir. Pour l'occasion, la plupart des soldats de la famille Vindersen -sous sa bannière ou celle d'Osha Vindersen- s'étaient engagés à mener cette opération. Le capitaine avait pour ordre de ne déclencher l'attaque qu'au moment où il aurait la confirmation que le siège du Temple du Chêne battrait son plein afin de minimiser les risques de voir apparaître des renforts aspirant à sécuriser la frontière. Il lui fallut attendre patiemment ce moment jusqu'au 62e jour d'été dans la commanderie de la Maréchaussée de Porte-Chêne.

Le chevalier avait à peine traversé la Laurelanne occidentale et posé le pied en territoire ennemi que le son distinctif des cors barbares retentissait au loin dans la forêt. Craignant probablement que les Ébènois ne l'attaque par l'est et la prenne en tenaille, la Horde avait laissé sur ses frontières sud une colonne de cavaliers lourds aptes à repousser n'importe quelle avant-garde un peu trop téméraire. Cependant, contrairement à une force expéditionnaire conventionnelle, les guerriers d'élite sous les ordres de Stanislav étaient des vétérans munis des meilleurs équipements : arbalètes à plusieurs tirs, chevaux légers sarrens, habits conçus pour le camouflage sylvestre, etc. Là où une autre escouade aurait été piétinée sans sommation, les arbalétriers, chevaliers et paladins de l'Aube de Vindersen surent livrer une résistance digne de ce nom.

Dans la forêt bordant la rive nord de la Laurelanne, les cavaliers barbares tentèrent de surprendre les assaillants lors de leur traversée. Ceux-ci n'étaient alors pas conscients que le contingent franchissant les eaux était la garde d'Osha Vindersen. Bien avant elle, les arbalétriers avaient pris soin de s'infiltrer dans le secteur à l'insu de l'ennemi afin de préparer une embuscade. Ainsi, lorsque la cavalerie frontalière sonna la charge sur les Ébènois, elle s'engouffra dans un corridor de tireurs dissimulés. Les puissants carreaux eurent tôt fait de percer leurs plastrons d'os qui volèrent en éclats dans des craquements secs. Les hérétiques, enragés et ayant leurs cibles en vue, n'interrompirent toutefois par leur course et fauchèrent violemment les fantassins servant d'appât sur la rive. Le piège se referma par la suite sur eux, mais pas avant qu'ils n'aient pu emporter dans la tombe leur lot de Célésiens.

Au terme de cette première journée d'affrontements, les médecins d'Andromède Astoria s'acharnèrent à sauver les vies des agonisants. Quant aux autres, le Capitaine-Pèlerin Elias Duressac leur offrit ses ultimes bénédictions. Les officiers prirent conscience que, malgré leur ruse, l'adversaire leur avait infligé de lourdes pertes. Igor Daamas, fidèle érudit au service d'Osha Vindersen, fut lui-même des victimes, retrouvé noyé quelques heures après le combat dans les eaux rouges de sang de la Laurelanne. La plupart des cavaliers des os étaient morts ou faits prisonniers afin d'être envoyés comme cobayes à la Grande Académie Royale en Hefel, mais certains avaient pris la fuite à pied afin de sonner l'alerte au fortin de Kardayak. Cependant, ce dernier ignorait l'ampleur de l'incursion célésienne et fut contraint à se retrancher derrière les fortifications afin d'attendre la venue des libérateurs.

Au 63e jour d'été, les Ébènois pénétrèrent dans le petit bourg de Kardayak sans rencontrer de résistance. Comme ils le craignaient, la garnison locale et les rares cavaliers survivants s'étaient barricadés à double tour dans le fortin avec les vivres nécessaires pour tenir un siège. Quant à la population inapte à prendre les armes, elle avait pris la fuite vers le nord sans demander son reste. Immédiatement, Elias Duressac, des envoyés du Zanaïr sous la

recommandation d'Alexys Borzivoi et un scribe de dame Vindersen localisèrent et investirent les voûtes de la famille Kardayak. Malheureusement, celles-ci avaient été visitées par l'ennemi bien avant eux et la plupart des collections d'artefacts avaient été pillées, ne laissant que des babioles et des recueils et essais. Les hérétiques manquaient toutefois de finesse et de subtilité dans leurs propres recherches, de sorte que les érudits furent en mesure de retracer leurs intentions et objectifs. Les scribes garantirent que par l'étude des traces laissées par l'ennemi ils pourraient offrir aux Ébènois un aperçu de la stratégie globale de la Horde.

Dans les semaines qui suivirent, le siège du fort de Kardayak s'enlisa. Même si elle l'encerclait et empêchait toute sortie, l'armée célésienne ne pouvait mener un assaut décisif. Inversement, la garnison hérétique ne pouvait briser le siège sans être décimée par les traits des arbalétriers. Les Ébènois pouvaient donc inspecter les voûtes et s'emparer du hameau, mais étaient dans l'incapacité de poursuivre leur avancée. Tout dépendait désormais de l'issue de la bataille du Temple du Chêne.

***

VIII. LE TEMPLE DU CHÊNE

Repris au début du printemps par les forces célésiennes, le Temple du Chêne [IV] était devenu au début de l'été le quartier général du Rite d'Ombres et de Lumière dans le sud du comté des Cendres. Fortifié à l'aide de barricades temporaires -palissades de bois, fossés, pieux, etc.-, il était difficilement défendable malgré son emplacement stratégique. S'il tombait, la Horde aurait le chemin libre vers le gué du Lac du Chêne [V] et le flanc arrière -le moins protégé- de Porte-Chêne.

En raison de l'importance capitale de ce goulot d'étranglement, le Maréchal Léonor Aiguevive en personne y menait la résistance. La majorité des légions célésiennes déployées dans la région y avait été stationnée, consciente que la Horde avait pour objectif premier de percer cette ligne afin de déferler dans l'est corrésien. Mercenaires des Buffles écarlates, Bataillon sacré sous Narcisse Lancerte, soldats de Fel envoyés par la famille Aerann et dirigés par les Aiguevive Aiguevive, chevaliers de Corrèse appelés par Nikita Rauwolfia et suivant l'héritier ducal Manfred Paurroi et même les populaires athlètes de Calcio yriotes devaient coûte que coûte retenir l'ennemi. Cependant, le départ récent des Sarrens et d'Amond l'Héritière, de même que le peu de renforts envoyés par Avhor et le Val-de-Ciel avaient gravement compromis l'intégrité des rangs des Célésiens en ce lieu. Certes, Augusto Filii d'Avhor et sa cour avaient confié quelques ressources et aides logistiques, tout comme les Edars avaient envoyés des orateurs célésiens afin de maintenir le moral des troupes, mais ceux-ci ne pouvaient remplacer les lames des saints guerriers.

Comme si la précarité des défenses et l'absence de renforts conséquents ne suffisaient guère, une pluie diluvienne commença à déferler sur le sud des Cendres à partir du 54e jour d'été. Dans les plaines et

clairières au nord du Temple du Chêne, le labeur des poseurs de pièges à bestiaux fut alors complexifié par le sol gorgé d'eau. Imaginés par la Salvameroise Floriane Nemeri, ces fosses, pieux et autres obstacles mortels devaient freiner -ou du moins ralentir- la progression des éléphants et créatures monstrueuses soumis aux hérétiques. Les préparatifs aux barricades rencontrèrent les mêmes obstacles, certaines palissades s'affaissant et les tranchées réservées aux fantassins devenant de véritables douves. Plus grave encore, les précieuses pièces d'artillerie arrivées de Fel -la terrifiante « Pluie d'acier » et des canons de Lotec- furent inévitablement affectées par l'humidité, ce qui compromettait leur cadence de tir. Maigre réconfort, le terrain instable allait par lui-même entraver l'avancée des bêtes les plus lourdes.

La Horde apparut au 61e jour d'été. Depuis l'arrivée des Éveillées sanguinaires dans la Marche d'Arianne trois ans plus tôt, jamais les Célésiens n'avaient vu une telle marée humaine et bestiale. Rien ne les préparait alors aux semaines cauchemardesques qui suivraient. Contrairement aux attentes des défenseurs, les hérétiques ne passèrent pas immédiatement à l'assaut. Autrefois sauvages et désorganisés, ceux-ci semblaient avoir découvert la pertinence de la stratégie. À distance suffisante pour échapper au feu des canons, ils arrêtèrent leur marche et levèrent un vaste camp. L'importance des nombreuses routes de ravitaillement à l'arrière de ses lignes apparut alors aux Ébènois. Les opérations menées contre elles, même si elles n'avaient été que partiellement couronnées de succès, entraveraient l'approvisionnement de cette armée. Ne pouvant toutefois pas prétendre harceler cette masse hostile sans risquer de précieuses vies, le Maréchal Aiguevive décida d'attendre l'inévitable assaut.

Au 62e jour en soirée, toujours sous une pluie battante, une avant-garde de tirailleurs légers vint tester la résilience ébènoise. Presque aussi nombreuse que les défenseurs eux-mêmes, celle-ci fut accueillie par des salves de flèches et d'artillerie d'une rare intensité. Selon Maksoudov Aiguevive, stratège en chef, même s'il ne s'agissait là que d'une première incursion, il fallait faire une démonstration de force afin de dissuader et intimider l'adversaire. L'avant-garde ainsi exposée rebroussa donc chemin avant même d'atteindre les douves et palissades. La riposte eut un tel effet qu'il fallut attendre deux jours avant de voir la Horde retenter une seconde avancée du même type. De nouveau, celle-ci fut repoussée avec toute la puissance de tir à la disposition des Célésiens. Si certains canons conventionnels exposés à la pluie firent cette fois défaut, la redoutable « Pluie d'acier » felbourgeoise ne flancha pas.

Les véritables assauts débutèrent au 70e jour d'été. Dans un mouvement massif et coordonné malgré la pluie, deux mille fantassins et auxiliaires ouvrirent la marche, précédés de deux colossaux éléphants de guerre sur lesquels étaient perchés des archers et tirailleurs. Tel que prévu, les bêtes, ralenties par le sol boueux, peinèrent à s'aventurer sur le champ de bataille. Ainsi exposées, elles furent prises pour cibles par l'artillerie qui les fit paniquer. L'une d'entre elles, dans un barrissement terrifiant, trébucha dans l'une des fosses à pieux dissimulée tandis que l'autre, sur le point de se retourner contre les guerriers derrière elle, fut abattue par son cornac d'un pieu dans la nuque. L'attention portée vers les bestiaux permit cependant aux guerriers les plus légers de se faufiler et d'atteindre les palissades malgré les flèches des défenseurs. Beaucoup plus rapidement qu'ils ne l'auraient cru, les Célésiens furent confrontés aux lames d'obsidienne et masses d'armes des barbares. Une lutte acharnée pour le contrôle des misérables murs de bois fit rage alors que certains attaquants tentaient d'en couper les billots à l'aide de haches de bûcheron. Autour de Léonor et Maksoudov Aiguevive et Narcisse Lancerte, les saints guerriers tinrent pendant deux heures et forcèrent l'ennemi à battre en retraite. Après les combats, les médecins de l'Ordre médical d'Ébène envoyés par William Sectral Bupori et guidés par Martilijuk Fijeuncalos travaillèrent d'arrache-pied avec les alchimistes Aiguevive, Balthazar, Daraich et Magyar pour soigner les plaies et contrer tout empoisonnement à la noirose. Les blessures infligées par les lames hérétiques étaient des plus vicieuses ; plus fragiles que l'acier, l'obsidienne pouvait trancher la chair jusqu'à l'os avec un effort minimal. Pendant ce temps, les fiers à bras calcientes tentaient de rapiécer les fortifications endommagées.

Un cycle sanglant d'assauts débuta alors. À chaque trois ou quatre jours, une légion ennemie lançait la charge et se brisait sur la vaillante résistance célésienne. En dépit des soins et ravitaillements venant tout droit du Gué du Chêne au sud, les pertes des défenseurs s'aggravaient à chaque affrontement. Au 88e jour d'été, les troupes de Nador Aiguevive et Melvin Margotta envoyées à Mensner apparurent au nord, mais celles-ci ne purent atteindre le Temple du Chêne. Elles se contentèrent donc de harceler les arrières de la Horde. Cependant, on constata éventuellement que l'ennemi disposait d'un avantage déroutant : son absence complète de morale. Entre les combats, des pillards carnassiers allaient récupérer sous le couvert de la nuit les cadavres et la chair des trépassés -animaux et humains- afin d'en faire le festin de leurs guerriers cannibales. Dégoutés, les Ébènois tentèrent à partir de ce moment de récupérer leurs propres morts afin de leur éviter ce sort indigne. Il revint à la religieuse Irina Rauwolfia de coordonner cette entreprise.

Voyant le nombre de ses soldats aptes au combat décliner, le Maréchal Aiguevive multiplia les appels à l'aide en direction de Porte-Chêne, Fel, du Sarrenhor et du Val-de-Ciel. Au 102e jour, Manfred Paurroi,

conscient du péril qui guettait ses terres et blessé à la jambe par une flèche, décida de porter en personne la doléance auprès de sa mère. Tragiquement, l'initiative se retourna contre les défenseurs du Temple du Chêne car, peu après, une missive de l'héritier corrésien les informait qu'il devait prolonger son séjour en Porte-Chêne où une troupe ennemie avait réussi à passer les portes et s'infiltrer dans la ville elle-même. Les barbares avaient pu être repoussés alors qu'ils tentaient de pénétrer dans le château de la duchesse Paurroi, mais la menace demeurait bien réelle.

C'est au 105e jour d'été que l'effondrement survint. Confiante de pouvoir résister jusqu'à l'arrivée de renforts, la défense du Temple du Chêne se préparait à un nouvel assaut de la Horde. Au matin, un messager livra à Narcisse Lancerte un parchemin scellé du sceau de la tour couronnée de la Divine Adrianna. Après en avoir fait confirmer l'authenticité à trois reprises, le général Lancerte en partagea le contenu : la Voix du Céleste ordonnait au Bataillon sacré de se retirer immédiatement du comté des Cendres. Sans davantage d'explications, la Divine exigeait le repli de ses troupes et le rapatriement des morts et blessés à Porte-Chêne. Lancerte, fidèle à ses serments, obéit et quitta les barricades avec ses forces. Ce départ sapa le moral des armées qui y virent un désaveu de leur cause par le Céleste lui-même. Risquant l'anéantissement complet, le Maréchal Aiguevive n'eut d'autre choix que d'ordonner une retraite d'urgence vers les gués du sud. Afin de dissimuler la manœuvre à l'ennemi, il laissa sur place quelques canons et une force minime d'auxiliaires pouvant prestement quitter son poste le moment venu.

Meurtris, épuisés et désespérés, les Célésiens embarquèrent les soldats et équipements essentiels au Gué du Chêne avec l'aide des Avhorois et Salvamerois de Floriane Nemeri, Giovannia Fiolario et Homard Filii. Par chance, les Ébènois avaient eu la sagesse de garder les gués sous haute surveillance afin de prévenir tout sabotage ou infiltration par l'ennemi. Il ne leur restait plus qu'à abandonner le comté des Cendres avec les barques du Lac du Chêne afin de ralentir l'inévitable arrivée de la Horde.

***

IX. BILAN FINAL

En dépit de la mobilisation massive de Corrèse, Laure et Fel, de même que de l'arrivée des légions du Vinderrhin, la progression de la Horde d'Horathot n'avait pu être arrêtée complètement. Les rangs célésiens, dépouillés de la majorité des chevaucheurs des steppes et confrontés au soudain désintérêt du Val-de-Ciel et de la Couronne, avaient dû se replier vers Porte-Chêne. Si, aux yeux des soldats désemparés, ce sacrifice pouvait sembler avoir été inutile, il en était tout autrement.

Face à une menace commune, Vindhs et Ébènois livraient désormais la même guerre de survie. Autrefois ennemis jurés, les deux peuples étaient plus soudés que jamais. À Porte-Chêne, des hérétiques espérant probablement profiter d'une défaite des légions du Maréchal Aiguevive avaient été repoussés avant qu'ils ne puissent frapper le château des Paurroi. Enfin, les attaques sur les lignes de ravitaillement, la résistance féroce exhibée au Temple du Chêne et le rapatriement des soldats et barques au Gué-du-Chêne allaient définitivement ralentir le mouvement de la Horde. S'ils n'avaient pas acquis la victoire, les saints guerriers avaient acheté un temps précieux et évité la chute complète du cœur de Corrèse.

***

RÉSUMÉ DES ÉVÉNEMENTS

Ce résumé des événements énonce en quelques lignes les conclusions de chaque section des pages précédentes en omettant leur déroulement, acteurs et nuances.

III. L'OUEST : LA ROUTE DE LA LUMIÈRE

Les armées ébènoises, assistées de la garde du Roi du Vinderrhin Orodynvir, ont pris possession des collines des Quatre'Moulins. Grâce à leur position, ils ont pu repousser des renforts en provenance de la Forêt d'Ébène empruntant la Route de la Lumière et cherchant à se greffer à l'armée principale de la Horde. Les ravitaillements ennemis furent saisis, mais nombre de guerriers adverses ont contourné le site pour disparaître dans le comté.

IV. UNTEL

Les réserves de vivres et équipements entreposées dans les tertres d'Untel furent partiellement pillées ou détruites par les cavaliers sarrens. Ces derniers furent forcés à la retraite après une série d'imprévus compromettant leur mission.

V. LA FORTERESSE DES CENDRES

La communauté de Mensner fut capturée et sa population évacuée de force. Dirigés vers la Forteresse des Cendres où ils devaient décupler le nombre de bouches à nourrir, les villageois furent cruellement tués par les prêtres de la place-forte à l'aide d'une sorcellerie inconnue. Les éclaireurs devant harceler la Horde après sa défaite au Temple du Chêne décidèrent d'aller prêter main-forte au sud lorsqu'il parut évident que l'ennemi ne serait pas vaincu.

VI. EIDEL

Les villages ceints de palissades dans le nord du comté des Cendres s'avérèrent être des camps de prisonniers destinés à prendre le chemin de la Forêt d'Ébène. Les campements ne purent être démantelés, mais plusieurs cohortes de captifs furent libérées. Parmi eux, on retrouva Merwyn Prothero, disparut depuis le printemps à Haute-Sève.

VII. KARDAYAK

Après avoir vaincu la cavalerie barbare surveillant la frontière, les Ébènois ont pris possession du bourg de Kardayak. Les civils avaient déjà fui, mais la garnison locale s'était réfugiée dans le fortin. Le siège dure encore. Dans les voûtes pillées de la famille Kardayak, des traces des recherches menées par la Horde furent trouvées.

VIII. LE TEMPLE DU CHÊNE

La Horde, plusieurs fois supérieure en nombre, a pris d'assaut le Temple du Chêne. Plus stratégique et organisée qu'auparavant, elle a enchaîné les assauts visant à épuiser les Ébènois. Privés de renforts, les défenseurs durent abandonner la position lorsque les forces de la Divine e quittèrent le front et que Porte-Chêne fut infiltrée par l'ennemi. Les saints guerriers ont pu se replier dans la capitale corrésienne malgré les lourdes pertes subies.